

	Roudaut Laurent : Né le 24-05-1877 à Lesneven ; 1901, prêtre, professeur à Paris ; 1903, vicaire à Combrit ; 1910, vicaire à Sainte-Croix Quimperlé. Mobilisé (service armé) XVIII^e section infirmiers militaires (1914) ; ambulance n° 217 ; intoxiqué à Verdun. A été mêlé aux actions suivantes : -1917 : Verdun. Mort le 3 décembre 1917 à Valleret (Haute-Marne), à l'ambulance 217, de maladie contractée en service commandé. Inhumé à Wassy. Rapport Ambulance 217, 3 décembre 1917 : « <i>L'infirmier Roudaut est mort subitement en service commandé. Cette fin brusque et prématurée jette un voile de tristesse sur l'ambulance 217. Le médecin-chef, au nom des officiers, des sous-officiers et des camarades de Roudaut, s'incline avec respect devant la dépouille de cet infirmier qu'on pouvait citer en exemple. Il laisse dans notre mémoire le souvenir d'un homme digne et estimable, connaissant et faisant son devoir avec un entrain, une gaieté, une volonté admirables. Il emporte nos sympathies et nos regrets émus ; la famille que constitue pendant la guerre l'ambulance 217, perd un de ses membres les plus aimés.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 49, 7 décembre 1917, p. 606 ; n° 51, 21 décembre 1917, p. 632 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p. 97 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p. 172 <i>La Preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 692 Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Lesneven (29) et de Quimperlé (29), sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29).
--	---

La nouvelle de la mort de M. Laurent Roudaut est de celles qui surprennent autant qu'elles émeuvent. Ses amis venaient d'apprendre qu'il avait quitté un secteur particulièrement dangereux et qu'il n'avait plus à redouter, à Vassy, sa nouvelle résidence, que les dangers exceptionnels d'une incursion d'avions ennemis. La mort pourtant l'a cueilli, dans des circonstances qui en font un héros du devoir tout comme s'il avait été frappé sur un champ de bataille.

Sa messe dite, il se rendait, le lundi 3 Décembre, à bicyclette, au ravitaillement, lorsque ceux qui le suivaient le virent hésiter et s'affaïsser. Quand ils l'eurent rejoint, il était mort. Depuis quelque temps on le savait indisposé, souffrant du cœur et d'un reste d'intoxication par les gaz. Le voyant partir, un ami s'était offert à le remplacer : « Merci, lui avait-il répondu, c'est mon tour, mon devoir avant tout ». C'est sur ces derniers mots, qui résument admirablement non seulement sa carrière de soldat, mais toute sa vie sacerdotale, que M. Roudaut est mort.

Au front, soldat modèle, on ne le connut que pénétré de la conscience de ses obligations et tout zèle pour les malades qui étaient confiés à ses soins. Très exact à ses exercices de piété, il faisait l'édification de ses confrères, de son ambulance et de la division. Serviable, modeste et bon, se gardant avec soin de toute familiarité déplacée, il avait conquis autour de lui l'estime et le respect de tous, de ses chefs comme de ses camarades d'ambulance ? En somme, il n'avait fait que poursuivre, sous l'habit militaire, avec le même zèle l'apostolat fructueux de ses années de vicariat.

M. Roudaut était né à Lesneven en 1877 et avait fait d'excellentes études au collège de cette ville. Ordonné prêtre en 1901, il fut d'abord surveillant à l'Institution de la rue des Postes, à Paris, puis nommé en 1903 à Combrit, qu'il ne quitta qu'à regret, sept ans plus tard, pour Sainte-Croix de Quimperlé.

Dans ces différentes places il fut apprécié, car il était excellent prêtre régulier, homme du devoir, ne regardant pas à sa peine. On l'aima aussi car il était bon. Le fond de son caractère c'était la bonté. Il était affable, toujours souriant, heureux de faire plaisir et de rendre service. Aussi n'avait-il que des amis.

A Sainte-Croix on l'aima tout particulièrement pour l'affection qu'il témoignait aux jeunes de son Patronage et le dévouement qu'il leur prodiguait. C'était là son œuvre de prédilection : son temps, sa peine, ses économies, tout était pour ces enfants gâtés, qui sont inconsolables de sa mort. Au Ciel nous en sommes convaincu, il ne les oubliera pas et continuera à leur faire du bien.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 21/12/1917 p. 632.